

PROMOTION DE LA BANDE DESSINÉE CHEZ PRO HELVETIA



Sébastien Maret a créé en 2017 Le Gaufrier, site internet dédié à la nouvelle bande dessinée (interviews, reportages). Il a notamment été invité à piloter le groupe de travail chargé en 2019 d'étudier la faisabilité d'un Musée de la Bande Dessinée à Genève. C'est lui qui a rédigé le rapport adressé au Conseiller d'État Thierry Apothéloz. La HEAD (Haute École d'Art et de Design – Genève) a également fait appel à lui pour participer au jury des bachelors section Image-Récit dans le cadre de ses remises de diplôme.

Sébastien Maret a par ailleurs fait partie des intervenants lors du premier Symposium National sur le 9ème Art qui s'est tenu en octobre 2019 à Bâle.

Quelle est la première bande dessinée que vous avez lue?

Enfant, j'ai lu pas mal de bandes dessinées publiées dans des périodiques tels que Pif Gadget, le Journal de Tintin, le Journal de Spirou, Picsou magazine etc. Il y avait aussi à la maison quelques albums des Aventures de Tintin, Gaston Lagaffé ou encore Snoopy, mais je ne garde de ces premières expériences de lecture qu'un souvenir très diffus. Si je dois évoquer ma véritable «rencontre» avec la bande dessinée, il me faut revenir à la découverte, vers l'âge de 9-10 ans, de la série Philémon, par Fred. C'est en bibliothèque que je suis tombé sur ces albums, qui m'ont d'abord beaucoup déplu. Je trouvais les histoires incohérentes, démodées, pas très drôles, affreusement mal dessinées. Pourtant j'insistais, continuais à lire. Quelque chose m'interpelait, me titillait. Est-ce à dire que, d'une certaine manière, la magie opérait? Sans doute. Fred a su tordre et distordre la réalité comme nul autre, mettant en place une logique de l'absurde particulièrement efficace. Nonsense, dérision, poésie, et mélancolie cohabitent subtilement dans l'univers de Philémon, avec des récits qui toujours

dégagent un incroyable parfum d'improvisation. Surtout, je n'avais encore jamais vu un auteur jouer avec les codes de la bande dessinée, s'amuser avec tant de malice des rapports entre fond et forme. Peut-être est-ce aussi pour cela que ma première expérience de lecteur fut à ce point difficile: il m'arrivait de rester un quart d'heure entier face à une page, me demandant ce qui se passait sous mes yeux. Une chose ne fait aucun doute, j'ai été marqué en profondeur. Depuis, j'ai relu à de nombreuses reprises les albums de la série: le plaisir est désormais sans nuage et l'admiration que je porte à Fred sans faille!

Comment définiriez-vous votre rapport aux bandes dessinées aujourd'hui?

Il s'agit assurément d'un rapport passionnel. Ma compagne aime parler d'un «problème» de bande dessinée, comme on évoque un problème d'alcool... J'essaie de garder un œil sur l'ensemble des nouveautés, ce qui, au rythme actuel des publications, n'est pas une mince affaire. Un tri sévère s'impose, mais les bonnes surprises sont légion. Je construis par ailleurs une collection de planches origi-

nales. Celle-ci s'élargit d'année en année et constitue une source de plaisir sans cesse renouvelée. Je parcours sans relâche les festivals, fréquente les librairies et galeries spécialisées. Sur un autre plan, je suis membre du comité du Réseau BD Suisse, une association visant la reconnaissance du médium partout dans le pays ainsi que la promotion des auteurs suisses. Il est à noter que la scène suisse de la bande dessinée (y compris festivals, maisons d'édition, filières de formation) est particulièrement vibrante et gagne partout en force et en visibilité. J'ai ainsi eu l'honneur, l'an dernier, de piloter un groupe de travail chargé d'imaginer un Musée de la Bande Dessinée et de l'Illustration à Genève. L'institution devrait voir le jour dans les années à venir. Enfin, j'anime depuis quelques temps un blog dédié au 9ème art, Le Gaufrier (www.legaufrier.ch), qui n'est malheureusement pas en ligne actuellement. On y trouve des entretiens, des reportages-photo, des traductions. Reprise prévue dans le courant de l'été!

Quelles opportunités voyez-vous pour promouvoir la diffusion de bandes dessinées en Suisse?

La bande dessinée est plutôt bien diffusée en Suisse, pays où le médium est d'ailleurs né (on l'oublie souvent!) au cours de la première moitié du XIXème siècle, sous l'impulsion du genevois Rodolphe Töpffer. De très nombreux événements, festivals, prix, librairies, éditeurs, filières de formation, ainsi qu'un formidable musée, le Cartoonmuseum de Bâle, sont déjà en place, qui assurent la diffusion de la bande dessinée dans les différentes couches de la société. Afin d'aller plus loin, il faudrait d'abord que la bande dessinée soit considérée comme un mode d'expression à part entière, un médium artistique parfaitement légitime. Un travail est en

train de se faire dans ce sens, tant au niveau des institutions cantonales que fédérales. Jusqu'ici, le 9ème art a souffert d'un manque de reconnaissance, mais les choses sont en train de changer. Nous pouvons par ailleurs espérer qu'une véritable politique de soutien à la création se mette en place, à l'image de ce qui se passe en France. Espérons également qu'il sera bientôt possible d'éduquer à la lecture de la bande dessinée, et ce dès le plus jeune âge. Quels sont les codes de ce médium? Ses possibilités et ses limites? Son histoire? Ses écoles et ses styles? Pour l'heure, sur le plan éducatif, la bande dessinée sert surtout de support pédagogique, comme lorsqu'on suggère de découvrir «l'Histoire suisse en bande dessinée». Il est temps de dépasser ce stade et de s'intéresser au médium lui-même.

Quelle bande dessinée conseilleriez-vous à nos lecteurs?

Difficile question! Je vais me permettre de tricher un peu, et proposer 3 œuvres

que je considère comme essentielles, provenant de 3 régions du monde où la bande dessinée est particulièrement développée: l'Europe, les USA et le Japon. Il s'agit à chaque fois de romans graphiques, le thème abordé dans ce numéro de *Babylonia*.

1. L'Ascension du Haut Mal, de David B
2. Un Contrat avec Dieu, de Will Eisner
3. L'Homme sans talent, de Yoshiharu Tsuge

Ce sont là des classiques connus et reconnus, qui ont fait l'objet de multiples traductions. Tous trois me semblent représentatifs de ce qu'est le roman graphique (noir et blanc plutôt que couleur, pagination libre, forte dimension introspective et autobiographique du récit, narration sur plusieurs niveaux, traitement graphique complexe) et de ce qu'il peut offrir de plus réussi. Ces trois livres constituent, me semble-t-il, une très bonne introduction à la bande dessinée contemporaine et à ses développements.

Interview avec Aurélia Maillard Despont, répondante pour la bande dessinée auprès de Pro Helvetia

Pro Helvetia renforce son engagement pour promouvoir la bande dessinée. Quelle stratégie suit-elle?

Pro Helvetia entend renforcer le neuvième art en tant que discipline artistique à part entière et combler ainsi les lacunes en harmonisant les instruments d'encouragement déjà existants à ce niveau au sein de la fondation. Force est en effet de constater que les autrices et auteurs de bande dessinée sont souvent oubliés par les organes d'encouragement, qu'ils soient publics ou privés. En 2020 et 2021, la fondation va ainsi soutenir des projets individuels particulièrement prometteurs à travers des bourses individuelles d'un montant respectif de 20'000 francs. Ce projet pilote vise à acquérir de l'expérience ainsi qu'à mieux cerner encore les besoins de cette scène et la fondation espère bien sûr pouvoir pérenniser cette stratégie au-delà de 2021 également.

Qui peut y participer et à quelles conditions?

Les nouvelles bourses sont destinées aux autrices et auteurs suisses ayant déjà publié une bande dessinée.

Lien au projet:

